

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 20 (1959)

Heft: 8

Rubrik: La XXXIXe assemblée des délégués de la Société fédérale des
orchestres à Zurich, les 25 et 26 avril 1959

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)


Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zug, August 1959 / Zoug, août 1959

No. 8 / 20. Jahrgang / XX^{ème} année

1042



Sinfonia

Schweizerische Monatsschrift für Orchester- und Hausmusik

Offizielles Organ des Eidg. Orchesterverbandes

Revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Organe officiel de la Société Fédérale des Orchestres

Erscheint monatlich / Paraît mensuellement

Redaktion: Prof. Dr. A.-E. Cherbuliez, neue Adresse: Häldeliweg 17, Zürich 7/44

La XXXIX^e Assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres à Zurich, les 25 et 26 avril 1959

Cette année-ci, l'assemblée des délégués de la Société fédérale des orchestres tint ses assises dans le plus grand centre musical suisse, à Zurich. Tous les facteurs, toutes les forces vives qui soutiennent et animent une vie musicale ardente, variée, s'y trouvent réunis. Sous le point de vue pratique, artistique, scientifique, pédagogique, professionnel et amateur, toutes les nuances imaginables de l'occupation avec la musique y sont représentées. Orchestres symphoniques et de chambre professionnels et amateurs, opéra municipal et privé, concerts symphoniques d'abonnement, Académies, Conservatoires et Ecoles de musique, un vaste corps enseignant privé, études musicologiques complètes avec séminaire et bibliothèque spécialisée à l'université, enseignement public de l'histoire et de l'esthétique de la musique à l'Ecole Polytechnique fédérale, 90 orgues d'église, organistes, concerts d'orgue et de musique sacrée, sociétés chorales de tout genre, du quatuor de Yodel jusqu'au grand chœur mixte exécutant des oratorios avec soli et orchestre, musique scolaire publique et privée, d'innombrables concerts de solistes, de sociétés chorales, de musique de chambre, d'orchestre, culte intense des fanfares et harmonies civiles et militaires-tout cela fait partie intégrante de la vie musicale zurichoise. En plus, la S. F. O. est représentée dans l'agglomération métropolitaine de Zurich par sept

sections (Orchesterverein Altstetten, Zurich 9; Orchestergesellschaft Zurich; Orchesterverein Oerlikon, Zurich 50; Orchester des Kaufmännischen Vereins; Orchestre de la paroisse de Zurich-Schwamendingen; Orchesterverein Höngg, Zurich 10/49; orchestre de l'Ecole des arts et métiers), groupant à peu près 250 instrumentistes qui font 300 répétitions par année et organisent 45 concerts symphoniques, d'église, de divertissement. Sans doute, au point de vue quantitatif, Zurich, ville de 420 000 habitants, forme au sein de notre association active un centre particulièrement assidu et foisonnant. Toutes les sections zurichoises S. F. O. font bon travail, quelques unes d'entr'elles ont acquis un niveau remarquable d'exécution musicale en tant que sociétés d'amateurs. Les nombreux participants à l'assemblée des délégués de cette année avaient l'occasion de constater le soin et le dévouement que la section organisatrice de cette assemblée, l'*orchestre de la Société des commerçants de Zurich*, a apporté à l'élaboration du beau programme de son concert de gala.

Une première réception et un premier contact personnel furent établis à l'Hôtel Trumpy près de la gare centrale, lorsque le comité central et la commission de musique furent les hôtes du comité d'organisation. Après une séance de travail de ces deux organes de la S. F. O. mettant au point les derniers détails de la réunion, un souper commun, servi dans la salle des spectacles de la maison des commerçants dite «Zur Kaufleuten», vit un nombre déjà considérable de délégués et d'autres membres de sections, accourus pour prendre part, avec un nombreux public de la ville, au

Concert de gala

offert par l'orchestre susmentionné dans la salle de concert du même bâtiment. Ce concert était sans doute digne d'être appelé «symphonique» puisque les trois oeuvres y figurant sont écrites nettement dans le style symphonique accusant des expositions bithématiques, des développements, des reprises des deux thèmes, une construction cyclique de plusieurs mouvements formant une unité d'architecture musicale.

Il est évident que, dans une grande ville dont la vie musicale est formée principalement par des forces et des institutions professionnelles aussi importantes que cela est le cas pour Zurich, tous les groupements d'amateurs dans ce domaine rencontrent beaucoup de difficultés (de recrutement, de support matériel, d'organisation de répétitions régulières et de concerts publics etc.) à réaliser leurs activités musicales de façon satisfaisante. D'autant plus l'on doit être reconnaissant à un musicien, pédagogue accompli, organiste de concert, tel que M. Erich Vollenwyder, qui se met avec un dévouement particulier au service de notre cause commune en assumant avec énergie, intelligence et une bienveillante compréhension pour les besoins particuliers d'un orchestre d'amateurs, la tâche de diriger l'orchestre de la Société des commerçants de Zurich.

Il va sans dire que le risque est grand, si un orchestre d'amateurs entreprend à exécuter en public une oeuvre symphonique aussi importante, aussi difficile pour les vents et les cordes, et, en outre, aussi connue, aussi choyée

par les grands orchestres professionnels, les chefs de renom international et par l'industrie de disques, par la Radio — que le fameux *prélude de l'opéra «Les Maîtres chanteurs de Nuremberg» de Richard Wagner*. Le «Leitmotif» y joue un rôle de premier ordre puisque le maître illustre musicalement non seulement toutes les situations «extérieures» du tableau sonore qu'il veut dresser de la vie musicale de Nuremberg au XVI^e siècle, mais aussi toutes les humeurs, les fluctuations psychiques des principaux personnages, le vieux et sage Hans Sachs, le jeune et amoureux Walter Stolzing, Eve, la charmante fille du joaillier Pogner. Les éléments énergiques d'une marche solennelle, les effervescences lyriques, les intrigues mesquines d'une âme jalouse et pédante (Beckmesser), la poésie des douces nuits d'été, le bruit de bagarres nocturnes — tout cela vit musicalement dans cette merveilleuse partition (écrite en 1868). Le privilège de toute véritable oeuvre d'art semble être la possibilité, toujours renouvelée, de la considérer sous différents points de vue. Or, si un grand orchestre professionnel ne manquera pas de faire ressortir toute la magnificence sonore, tout l'éclat des cuivres, toute l'ardeur des cordes de cette partition, M. Vollenwyder, cependant, y vit une autre possibilité, celle d'en montrer l'intimité délicieuse, l'âme fraîche, même candide, la sagesse pensive du maître Sachs, les traits populaires. S'il fut plutôt retenu et même prudent aux endroits de culmination sonore, des grands crescendi, des apothéoses triomphantes, le sens de la mesure, la connaissance des limites naturelles d'un groupement amateur l'amènèrent à faire ainsi. Mais la justesse des modulations nombreuses et délicates, les jolis timbres présentés par les bois, la noblesse du son des cuivres, la pureté et la transparence du jeu des cordes captivèrent également les auditeurs de façon convaincante.

Le jeune pianiste Urs Leuthardt, Suisse alémanique, fit preuve d'une virtuosité déjà avancée en jouant avec goût, le jeu perlé indispensable, un rythme presque toujours impeccable et un tempérament de musicien intelligent le concerto en sol mineur de Mendelssohn (datant de 1832), pittoresque, lyrique, fougueux à la fois et d'une construction tout à fait classiciste. Nous ne répéterons point ici l'analyse du programme de ce concert donnée à nos lecteurs de langue française au numéro de mars-avril de «Sinfonia»; contentons-nous donc de dire que l'orchestre accompagna avec beaucoup d'adresse et même de sensibilité ce jeu brillant du soliste, les deux évitant scrupuleusement tous timbres durs, les attaques rauques, les nuances surchargées.

Enfin, la grande, «l'interminable», la poétique et délicieuse dernière symphonie de Franz Schubert (composée en 1828), riche en épisodes lyriques, aimables, noblement popularisante, mais portant aussi les signes de grandeur, d'un souffle génial, large, épanoui. Son interprétation et son exécution sont également une tâche dure pour un orchestre d'amateurs, vu que ses longues coupes mélodiques, ses nombreuses répétitions de motifs, la juxtaposition des éléments de la forme, plutôt qu'un développement «génésique» de la matière thématique, demandent un coup d'archet, un souffle bien contrôlé, un instinct de la synthèse, une science d'interprétation non communes. M. Vollenwyder s'efforça, de nouveau et également avec succès, d'y voir surtout le langage

musical intime du maître Viennois, ce qui rapproche cette symphonie de l'atmosphère de musique de chambre. Les nuances du premier mouvement furent bien observées, les vents montrèrent un jeu souple et clair au deuxième mouvement, ce «jardin aux multiples sonorités fleurissantes», les entrées souvent difficiles du Final furent exécutées avec soin, le tout donna une idée, juste dans son genre, aimable et proprement réalisée de cet adieu symphonique de Schubert.

Les applaudissements nourris donnèrent la preuve du véritable plaisir que les auditeurs éprouvèrent en assistant à ce concert parfaitement réussi et qui fit honneur tant au chef dévoué et habile que fut M. Vollenwyder et à ses musiciens, qu'à la section zurichoise de la S. F. O. qui avait préparé avec tant de succès ce programme important.

La soirée continua sur un plan d'une réunion de famille — la grande famille des membres et des amis de la S. F. O. et en particulier de l'orchestre qui venait d'accomplir un programme symphonique astreignant. Un bal avec productions était prévu, aux sons gais de l'orchestre Thury Sauter; mais le clou musical de cette réunion amicale fut certainement le concours de la «Chorale Romande», groupe assez important de dames et de messieurs romands fixés à Zurich; il cultive depuis un grand nombre d'années la chanson populaire de langue française et en particulier celle de la Suisse romande sous l'alerte direction, d'aspect très personnel, de M. Johner, octogénaire. Tout un programme charmant et varié de chants populaires fut présenté et souleva les plus vifs applaudissements.

Le dimanche matin, la

XXXIX^e assemblée des délégués de la S. F. O.

fut ouverte à 9 h 30 dans la salle de concert «Zur Kaufleuten» par une cordiale bienvenue prononcée par le président central, M. Robert Botteron. Nos lecteurs trouvent au numéro 1/2, 1959 de «Sinfonia» (pages 4 à 5) l'ordre du jour de cette séance d'affaires qui se déroula dans une entente parfaite et sympathique. Le procès-verbal de l'assemblée a été publié en français au numéro 6/7 de «Sinfonia» (pages 86 à 93). Nous nous contenterons donc de donner ici encore quelques commentaires personnels. Parmi les 140 participants, 104 délégués représentaient la moitié des sections, soit 65,7 membres d'honneur, 18 hôtes et amis de la S. F. O. assistaient aux débats. Le maire de Zurich, M. Emile Landolt, bien connu dans les milieux musicaux de notre ville, puisque c'est lui qui a organisé avec beaucoup d'entrain des séries permanentes de petits concerts («Städtisches Podium») arrangés spécialement pour les musiciens zurichois et l'audition d'oeuvres suisses, nous fit le plaisir d'être des nôtres pour un petit moment, ainsi que M. Alfred Widmer, membre du comité directeur de la Société fédérale de musique. Parmi les membres d'honneur, M. Ernst Mathis, le dernier membre survivant du premier comité central, fondateur, de la S. F. O., l'ancien trésorier central, M. Luther et l'ancien président central, M. Huber, furent particulièrement salués. Le Conseil d'Etat zurichois et le Département fédéral de l'intérieur avaient transmis des mes-

sages sympathiques prouvant leur intérêt et leur bienveillance pour notre associations et ses buts. N'oublions pas la Presse qui, cette fois encore, porta une attention aimable, dans les journaux de la ville, à cette réunion des représentants des orchestres d'amateurs suisses.

Ce fut une session de cadeaux et de surprises! La section importante et très active Bernoise «Bernner Musikkollegium» (voir la notice dans ce numéro) qui avait célébré le cinquantenaire de sa fondation, avait non seulement trouvé un auteur remarquable, M. Ed. M. Fallet, son excellent président depuis de longues années, et les fonds nécessaires pour publier un volume, beaucoup plus important qu'une «plaquette» normale, de 220 pages, richement illustré, dont le titre suggestif «Loisir pour la musique» couvre toute l'histoire de cet orchestre d'amateurs et, en plus, des considérations d'ordre général touchant les problèmes des orchestres d'amateurs, mais elle avait eu encore l'idée vraiment généreuse d'en faire cadeau à chacune de nos sections ce qui, naturellement, fut dûment constaté, avec les remerciements les plus sincères de ce geste amical. Puis M. Botteron put faire savoir à l'assemblée que, sans qu'une demande particulière eût été adressée, la subvention fédérale fut doublée, à partir de cette année! Grand enthousiasme, cela va sans dire, au sein de l'assemblée, à propos de cette preuve si «tangibile» de la bienveillante compréhension du Gouvernement fédéral pour notre cause.

Sincèrement affligée et consciente d'une grande perte, l'assemblée se leva en souvenir de notre bibliothécaire, M. Emile Roos, enlevé trop tôt, et de M. Jost Baumgartner qui dirigea pendant longtemps l'orchestre de la SUVA à Lucerne. Le choix de l'assemblée tomba sur M. Benno Zürcher, membre actif d'une section bernoise de la S. F. O., comme nouveau bibliothécaire central; «Sinfonia» lui souhaite également une cordiale bienvenue. Cette nomination donna lieu à la ratification unanime du nouveau projet d'un règlement de la Bibliothèque centrale dont le sens véritable est de protéger, d'une part, aussi bien que possible nos précieuses partitions et le matériel d'orchestre, mais de faire, d'autre part, en même temps de cette belle bibliothèque musicale (qui, de plus en plus, devient unique en Suisse, au sein des orchestres d'amateurs) un instrument de travail efficace.

Pour 1960, St-Imier et Thoune avaient fait savoir qu'elles étaient disposées à nous inviter et à se charger de la prochaine assemblée des délégués. C'est la section de Thoune, ville où la musique scolaire instrumentale est particulièrement cultivée et où un excellent orchestre amateur prépare des programmes remarquables, qui l'emporta cette fois. Mais nous espérons sincèrement que, bientôt, nous aurons le plaisir de tenir nos assises dans la charmante ville du Jura bernois.

Un banquet officiel, servi dans la salle des spectacles, réunit tous les participants et leurs hôtes; plusieurs allocutions, pleines de sympathie chaude pour la musique, les orchestres, la S. F. O. s'ajoutèrent à l'excellence du menu. M. Widmer, en particulier, constata avec satisfaction les rapports parfaitement amicaux entre la S. F. O. et la Société fédérale de musique.

A la fin du banquet, on procéda, comme de coutume, à la proclamation solennelle de nouveaux vétérans fédéraux. Au nom du président central, le soussigné leur adressa les remerciements aussi vifs que cordiaux du comité central et de l'assemblée des délégués, évoquant le véritable sens de notre association et de la pratique musicale des amateurs en général. Finalement, M. Paul Schenk, vice-président, transmit les médailles et les insignes aux vétérans tandis qu'un quintette de vents, membres de l'orchestre de la Société des commerçants de Zurich, exécuta un morceau de circonstance.

C'est sur cette manifestation de sympathie aux fidèles membres de nos sections ayant «fait» 35 ans de service «actif» que se termina l'assemblée de Zurich 1959 qui, grâce aux efforts du comité d'organisation, au concours hautement louable de l'orchestre des commerçants zurichois, grâce aussi à la bonne volonté et la discipline des délégués comptera parmi les mieux réussies, laissant un excellent souvenir!

A.-E. Cherbuliez

Le Jubilé du cinquantenaire du Berner Musikkollegium

Nous avons déjà cité, dans notre rapport précédant, cette section bernoise de la S. F. O. qui compte parmi les plus «avancées» au point de vue musical et qui vient de fêter, en avril et en juin 1959, les cinquante ans de son existence. Si nous avons donné, au numéro précédent de «Sinfonia», un article assez développé sur les manifestations qui se déroulèrent à Berne à l'occasion de ce jubilé, et si nous en reparlons dans cette petite notice en langue française, c'est parce que nous croyons utile de rappeler à toutes nos sections cet exemple particulier d'un développement, d'ailleurs point du tout sans accrocs ni périodes de stagnation, d'un modeste orchestre d'amateurs qui, peu à peu, grâce au sens musical, à l'énergie de quelques-uns de ses membres, au sérieux de tous ses affiliés, à la volonté tenace de faire de la bonne musique, est devenu de nos jours et depuis un certain nombre d'années, un élément reconnu et estimé de la vie musicale de la ville fédérale. Nous avons également déjà cité le volume intéressant et plein de renseignements captivants, utiles et même révélateurs que son président, M. Edouard M. Fallet, musicologue attitré de son pays natal, le canton de Neuchâtel, a rédigé non seulement avec un soin du détail, digne d'un archiviste de classe, mais aussi une largeur de vues, une compréhension profonde du problème de l'amateurisme en musique et dans le champ orchestral en particulier, auquel nous ne voudrions pas ne pas rendre hommage. Le fil rouge de son récit et de ses considérations se rattache à la possibilité de modifier un petit orchestre de divertissement, composé de cheminots mélomanes (c'est en cette qualité que le Berner Musikkollegium actuel a été fondé), dans son esprit et dans sa pratique musicale de telle façon qu'il se transforme peu à peu, organiquement et logiquement en «orchestre sym-